Générique

[Musique MAIF]

Texte à l'image : Investir dans la forêt : quels impacts sur la biodiversité ? quels avantages pour votre épargne ?

Vincent Bezault [Présentateur de la E-conférence] : Bonjour à tous. Beaucoup d'entre nous cherchent à donner du sens à leurs investissements. Ce live va être une bonne occasion de voir comment il est possible d'y parvenir. Parlons de la forêt. La forêt est indispensable à la régulation du climat. En capturant et stockant le dioxyde de carbone, le fameux CO₂ qui réside dans l'atmosphère, elle agit comme un véritable puits de carbone permettant de réduire les gaz à effet de serre, responsable du réchauffement. En France, les forêts couvrent aujourd'hui environ 31 % du territoire national. Une superficie, et cela va peut-être vous surprendre, en constante progression depuis des décennies. Cependant, et c'est là que le bât blesse, malgré l'extension des surfaces forestières, l'efficacité de la forêt en tant que puits de carbone est en déclin. Lors de la dernière décennie, la capacité de séquestration de carbone des forêts a reculé d'un tiers selon l'IGN. Comment expliquer ce paradoxe ? La réponse réside dans la gestion de nos forêts. Une forêt mal entretenue, une forêt vieillissante ou soumise à des stress climatiques, comme les sécheresses ou les incendies, voit sa capacité à stocker du carbone s'affaiblir. On mesure donc toute l'urgence de revigorer notre parc silvestre. Pour redonner toute son efficacité environnementale à la forêt, il faut une gestion réfléchie et continue de cette même forêt. Et c'est là qu'intervient le GFI, le Groupement Forestier d'investissement. Nous allons voir ensemble de quelle manière, avec un exemple : celui du GFI CœurForest, on peut, avec un véhicule financier, améliorer concrètement les choses.

Le gérant de CœurForest est d'ailleurs avec nous, Jean-Philippe Roux, bonjour.

Jean-Philippe Roux [Gérant du GFI CœurForest - SOGENIAL] : Bonjour Vincent.

Vincent Bezault : Alors, je vous ai présenté comme un gérant, Jean-Philippe, mais vous êtes avant tout un forestier, vous sillonnez les forêts.

Jean-Philippe Roux : Oui, c'est vrai que je passe beaucoup de temps en forêt, le plus clair de mon temps en fait, en forêt.

Vincent Bezault : Vous passez votre vie en forêt.

Jean-Philippe Roux : Je passe ma vie en forêt.

Vincent Bezault : Et vous allez nous en parler éloquemment, j'en suis sûr. Également présent avec nous, Pierre-Yves Bachelier. Pierre-Yves, bonjour.

Pierre-Yves Bachelier [Ingénieur Patrimonial - MAIF Solutions Financières] : Bonjour Vincent.

Vincent Bezault : Alors, pour votre part, Pierre-Yves, vous êtes ingénieur patrimonial chez Maif Solutions Financières, et nous reviendrons sur la vocation financière du GFI.

Quelques mots à propos du déroulé de ce live. Il comportera deux parties. Durant la première, nous verrons avec Jean-Philippe et Pierre-Yves, comment la forêt peut être mieux gérée, mieux travaillée afin de la rendre plus performante au plan environnemental et comment le GFI est un instrument très utile pour parvenir à cet objectif. Nous consacrerons 25 minutes à cette première partie. La seconde consistera en une séquence de questions-réponses d'une quinzaine de minutes. Pour pouvoir poser vos questions tout au long de ce live, vous trouverez sous la vidéo un module prévu à cet effet.

Jean-Philippe, je pense que c'est important d'insister, mais nos forêts ne se portent pas très bien. Je vais donner quelques chiffres.

Selon l'IGN, la mortalité des arbres s'est accrue de 80 % en 10 ans et on note un ralentissement de la croissance annuelle des arbres. Nous sommes passés d'un volume de 91,5 millions de m³. Vous voyez comme je suis précis. Donc ça, c'est par an. C'était entre 2005 et 2013 et maintenant, on est à 87,8 millions de m³, entre 2013 et 2021. C'est une baisse de 4 %. Or, c'est un problème parce que les forêts jouent un rôle crucial dans les équilibres écologiques et dans la lutte contre le réchauffement climatique. Vous me le confirmez ?

Jean-Philippe Roux : Tout à fait. Les forêts, c'est vraiment le poumon vert. C'est le poumon de notre planète. On en a deux. Il y a les océans, qui est le premier vecteur pour capter le CO₂. Et tout de suite après, c'est la forêt. Sur les océans, bien sûr, il est très difficile d'agir. Sur la forêt, on peut agir. Donc la gestion forestière est très intéressante, parce que ça nous permet de capter plus de carbone que la forêt le ferait par elle-même, par des techniques particulières. Mais la forêt, ce n'est pas seulement du bois, c'est aussi tout un écosystème. On appelle ça des services écosystémiques. Donc la forêt, elle sert aussi à filtrer l'eau, à retenir l'eau. Et on voit lors des catastrophes qu'il y a eu, des forêts de montagne sont là aussi pour garantir la pérennité des sols et éviter l'érosion.

Vincent Bezault : Et ça évite les glissements de terrain ?

Jean-Philippe Roux : Cela évite les glissements de terrain. Et on voit que quand on déforeste, et bien effectivement, l'eau ruisselle et elle n'est plus captée par les racines. Donc, filtration de l'eau, c'est vraiment très important. C'est un rôle majeur. Après, la forêt, c'est un mégaclimatiseur. Tout le monde en ville, l'été quand il fait chaud, au mois d'août, on va dans le parc, on a déjà 3, 4, 5 degrés de moins. La forêt, c'est pareil : ça fait descendre la température au niveau de la localité où est située la forêt. Donc, ça, c'est très important. Et ça joue beaucoup sur le climat. Par l'évapotranspiration aussi. Et le plus important, 80 % de la biodiversité terrestre, elle se trouve en forêt.

Je le répète, 80 % de la biodiversité terrestre est en forêt. Il ne faut pas trop la chercher en ville. Il faut moins la chercher à la campagne qu'à une époque, puisqu'on met beaucoup d'entrants dans les cultures et des pesticides (du glyphosate, etc.). La forêt, c'est 100 % bio et c'est 80 % de la biodiversité.

C'est une forêt humaine aussi. On oublie souvent de le souligner. La forêt, on aime tous aller se promener dedans, chercher des champignons. Certainement que les gens qui nous écoutent ce soir, peut-être une partie ont été cueillir des champignons cet automne puisqu'on a eu une très belle récolte puisqu'on a eu beaucoup d'humidité. Et c'est un vecteur humain, mais c'est aussi un vecteur de la santé mentale et corporelle. Quand on arrive dans une forêt, au bout de 15 minutes, c'est prouvé par des études scientifiques que font beaucoup les Japonais. Au bout de 15 minutes, on a la fréquence cardiaque qui ralentit. Son champ de vision s'ouvre. On est mieux à l'écoute de ce qui se passe. Et des silences et des bruits de la forêt. Donc on se sent bien. Et au bout de 5 heures en forêt, on a prouvé, ça, c'est toujours les Japonais qui ont fait cette étude, qu'on gagnait beaucoup en système immunitaire. Donc on renforçait le système immunitaire.

Vincent Bezault : Donc c'est apaisant et c'est bon pour le métabolisme.

Jean-Philippe Roux : C'est bon pour le métabolisme. Et pas que ça. On a aussi des plantes médicinales qui sont issues de la forêt. On a des plantes aromatiques. Des champignons, on l'a dit. Donc tout ça, ça nous rend des services écosystémiques qui ne sont pas forcément mis en avant. Parce qu'on pense toujours forêt, bois. Mais ce n'est pas que ça.

Vincent Bezault : Vous avez raison d'insister sur les plantes médicinales parce qu'une bonne partie des molécules que l'industrie pharmaceutique exploite proviennent de la forêt.

Jean-Philippe Roux : C'est ça. Alors pas tout le temps des forêts françaises. Des fois, c'est des forêts tropicales. Mais une grosse partie provient de la forêt.

Vincent Bezault [Présentateur de la E-conférence] : Donc la forêt, ça vous l'avez dit, mais c'est important d'insister, c'est 80 % de la biodiversité. Donc on ne peut pas négliger la forêt. Et c'est le deuxième poumon de la Terre après l'océan.

Jean-Philippe Roux : Exactement.

Vincent Bezault : Bon, ça permet de filtrer l'eau, de retenir les sols. C'est un mégaclimatiseur. Et ça fait du bien au corps et à l'esprit. Très bien. Mais je l'ai dit, en préambule, les professionnels estiment qu'une bonne partie de la solution au problème de la forêt vient de la gestion. En quoi ?

Jean-Philippe Roux : Alors vous l'avez dit en préambule. On a perdu en capacité de stockage carbone. Aujourd'hui, c'est ce qui nous intéresse. Moi, quand j'ai commencé mon métier il y a une vingtaine d'années, on ne parlait que du matériau bois. Aujourd'hui, on s'inquiète du carbone. On

s'inquiète de la biodiversité. Donc effectivement, quand on va mieux gérer la forêt, on va optimiser ce puits de carbone. Et une forêt qui est mal gérée, c'est une forêt qui est vieillissante. On a des arbres qui sont des sprinters. On va prendre l'exemple d'une pessière. Donc c'est une forêt d'épicéa. On appelle ça une pessière. Quand elle est mature, une forêt d'épicéa qui a quatre-vingt ans, elle va monter, monter, monter. On aura une seule strate et on aura un bois qui va être complètement noir. Si elle n'est pas gérée, il n'y aura plus de lumière qui va arriver au sol et donc on aura une seule essence ou deux essences. Où il nous faudrait un cortège de cinq-six essences forestières.

Vincent Bezault : Donc on perd en diversité ?

Jean-Philippe Roux : On perd en diversité. On a des arbres qui sont vieillissants, qui deviennent séniles, qui vont tomber et qui vont restituer le carbone instantanément par le pourrissement. Donc une forêt qui n'est pas gérée, ce n'est pas optimisé pour toute la partie climatique.

Vincent Bezault : Donc on a un vieillissement uniforme, c'est ça ?

Jean-Philippe Roux : Oui.

Vincent Bezault : Et donc on a, parce vieillissement uniforme, une domination des espèces les plus fortes ?

Jean-Philippe Roux : Exactement. En général, on voit une ou deux espèces les plus fortes, plus de lumière au sol, donc plus de régénération, et on a la même classe d'âge aussi. C'est-à-dire qu'on arrive à avoir des gros bois et on n'a plus tout le cortège des petits bois, des moyens bois, des gros bois et des très gros bois.

Vincent Bezault : Et on a aussi un problème, c'est que parfois dans les forêts, les espèces ne sont pas adaptées, finalement, aux enjeux climatiques actuels.

Jean-Philippe Roux : Voilà, si on reprend l'exemple de l'épicéa aujourd'hui, on a un petit insecte qu'on n'aime pas beaucoup, nous, forestiers, qui s'appelle le scolyte, c'est un petit insecte qui vole. Ce n'est pas un papillon, mais c'est un petit insecte qui vient de l'Europe de l'Est, qui contamine les forêts, donc ça a commencé par la Pologne et là on arrive à l'Allemagne, c'est très très fort, toutes les forêts plantées d'épicéas sont en train de dépérir, et maintenant, tout l'Est de la France, ça commence à Grenoble, et ça arrive jusqu'en Auvergne, et ça se poursuit. Ce petit insecte peut coloniser une plantation d'épicéas. Alors la bonne nouvelle, c'est que sur l'épicéa pour l'instant, et principalement sur l'épicéa, mais en 15 jours, vous pouvez avoir un hectare qui va être complètement ravagé par ces scolytes, donc c'est des petits insectes qui vont faire le tour de l'écorce de l'arbre, la sève monte par l'écorce, donc la sève ne pourra plus alimenter les feuilles, donc là on a une défoliation qui se fait et tout de suite le peuplement sèche. Et là, c'est irréversible. Donc la seule solution, c'est de faire des coupes rases. Tout raser et replanter, et nous, c'est surtout ce qu'on ne préconise pas. Il faut éviter

absolument de faire des coupes rases et replanter parce qu'il faut qu'on garde toute la biodiversité qui est au sol.

Vincent Bezault : Ce qu'on comprend bien, c'est que, en tout cas, dans une forêt qui n'est pas gérée, donc on a un vieillissement uniforme, on a un manque de diversité, et justement quand on a l'agression d'un parasite comme le scolyte, finalement, qui va s'attaquer à une espèce, si on n'a qu'une espèce dans la forêt, c'est toute la forêt qui meurt.

Jean-Philippe Roux : C'est ça, alors que si on avait eu que 20 % d'épicéas, on aurait 20 % qui serait condamné, mais il nous resterait 80 %. Donc nous, on va chercher, par une gestion optimum en fait, à avoir plusieurs essences d'arbres dans la même forêt et surtout à maturité différente. On va prendre un autre exemple, la chalarose, c'est encore un peu technique, mais c'est un champignon qui vient aussi de l'Est et qui va s'attaquer aux frênes, et bien il va s'attaquer surtout aux jeunes frênes, là, par contre. Ce n'est pas les vieux frênes, mais les frênes qui ont entre 2 ans et 4 ans vont être complètement décimés dans une forêt. Donc c'est pareil, plus on va avoir d'essences mélangées, plus la forêt sera résiliente. Alors je vous rassure, il n'y a pas que des mauvaises nouvelles. On a aussi des essences qui se comportent bien. Et la bonne nouvelle, c'est que d'une essence à l'autre, une essence ne contamine pas, le frêne ne va pas contaminer l'épicéa, et vice-versa, ou le douglas, ou le chêne.

Vincent Bezault : Pour que ça soit bien clair pour tout le monde, justement, quel est le lien avec le CO₂ et la séquestration de carbone, finalement. Entre cet état de la forêt et le manque d'efficacité de la forêt en tant qu'outil de captation du carbone ?

Jean-Philippe Roux : Une forêt vieillissante, en fait, elle va moins stocker de carbone parce qu'elle va arriver à un stade de vieillissement, et à partir de là, elle va plus grossir, elle va plus stocker de carbone, donc elle va arrêter d'absorber du carbone. Après, les arbres vont tomber au sol et vont pourrir. Si on ne fait rien, en fait, c'est ce qui va se passer.

Vincent Bezault : Et ça va libérer tout de suite le carbone.

Jean-Philippe Roux : Et ça libère tout de suite le carbone. Et si on la gère, on va essayer de déterminer, c'est un travail à long terme, quand on est forestier, on a toujours un horizon d'une centaine d'années, parce que quand on va planter un chêne pour qu'il soit récoltable, il va se passer 150 ans. Quand on plante un épicéa, un résineux, un souglas, ou un pin sylvestre, il va se passer entre 50 et 80 ans. Donc on a toujours une projection qui est très très loin. Et on va essayer d'avoir un arbre optimum. On va essayer de travailler à son profit pour qu'il soit un arbre qu'on va pouvoir commercialiser dans son intégralité et sur un marché de charpente, par exemple. Là, la charpente, on va couper notre arbre, on va l'emmener à la scierie, on va le transformer en charpente. Et cette charpente, je tiens à préciser qu'on fait aussi le circuit court, donc c'est fait localement. La

charpenteva conserver ce carbone qui est dans le bois pendant au moins 80 ans. Ça peut être aussi pour des meubles, des douelles de tonneau, pour les merrandiers, pour faire des barriques. Donc là, on va avoir un stockage optimum.

Vincent Bezault : Donc là, c'est un bon exemple de la gestion de la forêt, finalement.

Jean-Philippe Roux : Là, on va chercher à gérer la forêt pour avoir un optimum de qualité de bois.

Vincent Bezault : Donc du bois de charpente plutôt que du bois de chauffage.

Jean-Philippe Roux : Exactement. Du bois de chauffage, il a mis 150 ans à stocker du carbone, l'arbre. On va le brûler tout de suite, c'est restituer instantanément dans l'atmosphère.

Vincent Bezault : Quand on mélange les essences, on diminue aussi un certain nombre de risques en termes de catastrophes naturelles ou pas ? Est-ce qu'on diminue les risques d'incendie ? Est-ce qu'on diminue les risques face aux tempêtes, aux ouragans ?

Jean-Philippe Roux : Exactement. Donc on a parlé des risques sanitaires, on a aussi des risques incendies. Donc, on a vu il y a deux ou trois ans des gros incendies en France qui touchaient principalement une région. Effectivement, quand on va mieux gérer la forêt, on va avoir des strates différentes. Au lieu d'avoir tous les arbres à la même hauteur, à 30 ou 40 mètres de haut, on va avoir des petits arbres qui seront 8 mètres, ceux qui auront une vingtaine d'années seront à 20 à 25 mètres et ceux qui auront 40 années seront à peu près à 40 mètres de haut. Ça, c'est sur des forêts qui fonctionnent bien. Et en fait, si un incendie passe, et bien on ne va pas, tout ça, le fait qu'il y a des strates différentes va ralentir. Il passera quand même l'incendie, mais ça va ralentir, ça permet aux services d'incendie de venir beaucoup plus rapidement, ça leur laisse un petit peu de temps. Et avant tout ça, on a prévu aussi un corridor pour faire des pare-feux et des chemins forestiers. Et on ne peut pas dire qu'on nettoie la forêt mais on va faire en sorte qu'en périphérie des routes, on ait une bande de sécurité.

Vincent Bezault : Ça, c'est pour les incendies ?

Jean-Philippe Roux : Très bien, enfin, un peu mieux pour la tempête. Alors, pour les plus anciens, on a connu la tempête 89, après on a eu la tempête 99, on a eu la tempête 2009, donc en forêt on n'aime pas les années en neuf. Et là, on a eu des vents très violents, vraiment des mégatempêtes qui ont tapé tout le pays. Et on s'est rendu compte que déjà, il y a l'orientation. Une forêt Est, bien sûr, sera moins exposée qu'une forêt Ouest puisqu'on a des vents dominants d'Ouest. Donc dans le choix de la sélection des forêts, nous, on va choisir des forêts plutôt orientées Nord et Est. Et après, de fait qu'on ait des strates différentes, un système racinaire va communiquer entre eux en fait. Et comme on ne va pas avoir le même système racinaire entre les feuillus et les résineux, tout ça, ça va mieux

se tenir, ça va mieux tenir au vent. Il ne faut pas rêver quand on arrive à des vents de 190, 200 km/heure, il n'y a rien qui résiste. Mais déjà, ça permet d'avoir une limitation, puisqu'on va parler en fréquence et quand on arrive sur une futée régulière d'une même strate, ça va tomber comme des dominos puisqu'on aura une fréquence qui va faire tomber tous les arbres d'un coup. Alors quand on a des mélanges d'essences, ça va mieux résister.

Vincent Bezault : Et il faut vraiment la main du forestier pour assurer ce mélange d'essences.

Jean-Philippe Roux : Il faut la main du forestier pour optimiser en fait.

Vincent Bezault [Présentateur de la E-conférence] : Donc le mélange d'essences, ça permet, si je vous ai bien suivi, Jean-Philippe, ça permet donc de réduire l'impact des catastrophes naturelles. Ça n'éradique pas le problème.

Jean-Philippe Roux : Jamais on pourra le faire.

Vincent Bezault : En tout cas, ça limite. On a également, finalement, une réduction du risque sanitaire puisqu'on peut assurer la survie d'une forêt si une espèce est attaquée.

Voilà. Donc c'est là où le forestier intervient. Le forestier, alors, est-ce qu'il ne doit pas travailler la lumière ? Parce que c'est une expression qu'on entend parfois pour que la forêt, elle vive. Parce qu'on a l'impression, quand on est un urbain qui n'y connaît rien, que finalement la forêt, elle se débrouille bien toute seule, mais pour avoir entendu un forestier s'exprimer et utiliser cette expression, est-ce que vous la faites vôtre ou pas ?

Jean-Philippe Roux : La lumière, on travaille qu'avec ça, en fait. L'espace et la lumière. C'est-à-dire qu'on va ouvrir des peuplements, pas très grands, des surfaces qui font 300, 400 m². Et sur ces surfaces-là, ce qui nous intéresse, c'est la lumière latérale. Ce n'est pas la lumière qui vient au-dessus, c'est vraiment latérale. Il faut qu'on calcule la course du soleil pour pouvoir inonder la parcelle forestière. Et là, quand on aura le mélange eau et lumière que les graines vont germer, et là on va refaire de la forêt naturellement. Donc effectivement, c'est pour ça que les forestiers ne sont pas des très bons chercheurs de champignons parce qu'on a toujours la tête en l'air. Et on va observer les houppiers des arbres, c'est-à-dire la coupole des arbres. Et on va regarder, est-ce que les arbres se touchent, est-ce qu'il y a la lumière qui rentre, etc. Donc on va toujours avoir une question de la lumière, et ça c'est très intéressant. C'est primordial. La sylviculture, c'est la culture de l'arbre en fait. Le sylviculteur, il va gérer sa lumière, il va gérer son espace, il va gérer son écosystème.

Vincent Bezault [Présentateur de la E-conférence] : On comprend que c'est une science, la sylviculture, à vous écouter, c'est assez passionnant. Alors en France, on a 75 % de la forêt qui est

détenue par des propriétaires privés, souvent répartis en petites parcelles. C'est très morcelé. Est-ce que justement ce morcellement est un frein structurel à la bonne gestion de la forêt ?

Jean-Philippe Roux : Oui, ça c'est le point de notre histoire. On a eu depuis le Moyen Âge de la forêt, après on a eu de la forêt privée. Cette forêt privée était détenue par des agriculteurs, était détenue par des propriétaires, des notables en général. Et au fil des successions, quand on avait 100 hectares, on la redivisait en 50, et après la succession suivante, on a encore redivisé. Et on arrive aujourd'hui à avoir 80 % des propriétaires qui ont moins d'un hectare. Donc, quand on est propriétaire d'une forêt, qu'on n'habite pas le village, parce que bien souvent ils sont retournés travailler en ville. Dans une montagne où on n'a plus le cantonnier sur place pour nous faire voir où était la forêt, on ne va pas gérer sa forêt en fait. Parce que ça coûte cher, il faut faire une piste pour aller dans la forêt, il faut avoir une connaissance, un bagage technique, une expertise, que bien souvent le propriétaire n'a pas, parce que ce n'est pas un professionnel. Il a hérité de sa forêt. Et puis il se renseigne un petit peu, mais il voit que c'est très compliqué, il demande conseils à beaucoup de gens, et on a encore beaucoup de maquillage en forêt. Donc ce n'est pas facile d'avoir un conseil éclairé.

Vincent Bezault : Donc c'est là que le GFI intervient finalement ?

Jean-Philippe Roux : C'est là que sur des véhicules comme le GFI, en fait, le GFI, c'est une tirelire, on va acheter des forêts avec l'épargne de tous nos souscripteurs, ça nous permet d'avoir des moyens financiers suffisants pour acheter des grandes parcelles. Même si on peut faire quelque chose de très bien avec 10 hectares, 20 hectares, 50, 100 hectares c'est mieux, on va pouvoir gérer cet espace-là et faire ce mélange d'essences aussi entre feuillus et résineux. Sur ces parcelles, on va pouvoir ouvrir des pistes. Il faut savoir qu'un forestier fait beaucoup de génie civil, donc on va faire des pistes forestières, qu'on va empierrer. Une fois qu'on a fait la piste forestière, on passe toujours à cet endroit pour ne pas tasser des sols à côté. Donc c'est important, on appelle ça le cloisonnement, de cloisonner la forêt, de pouvoir accéder dans toutes les parcelles. Donc, ça c'est vraiment primordial et il n'y a qu'un GFI ou un gros propriétaire qui peut faire ses investissements. Une fois qu'on les a faits, par contre c'est pérenne dans le temps. Une fois qu'on a fait une piste forestière, ça dure une cinquantaine d'années.

Vincent Bezault : Donc c'est un outil de gestion de la forêt ?

Jean-Philippe Roux : C'est un outil de gestion de la forêt et ça nous permet d'appliquer des techniques aussi. Alors qui ne sont pas nouvelles ces techniques, c'est ce qu'employait en fait nos anciens avant l'ère industrielle. Pendant l'ère industrielle, quand on travaillait la forge beaucoup, quand on travaillait le charbon, pour faire des bois de mines, quand on travaillait la verrerie, on avait besoin de chauffer beaucoup. Donc il fallait beaucoup de bois de chauffage. Donc on a fait des fûtes régulières depuis l'ère industrielle. Mais avant ça, avant l'ère industrielle, nous, on gère la forêt comme les géraient nos arrière-arrières-arrières-grand-parents. Ils prenaient juste ce qu'ils avaient

besoin, le jour où ils en avaient besoin, pour faire la charpente de l'immeuble, pour marier la fille, ils prenaient un petit peu plus. Voilà, donc c'est comme ça que ça se passait à l'époque. Et on avait déjà, c'était la Caisse d'Épargne de l'époque en fait. C'était là, on appelle ça le livret-arbre. C'était le livret-arbre de l'époque. On allait chercher les arbres qu'on avait besoin. Donc on faisait du jardinage. Et nous, on fait ni plus, ni moins que du jardinage.

Vincent Bezault : En tout cas, c'est un jardinage passionnant et utile. Mais il y a un aspect financier, alors je me tourne vers vous, Pierre-Yves, parce que le GFI a un objet forestier, on l'a bien compris en écoutant Jean-Philippe, mais il a un objet également financier. Alors, qu'est-ce que vous pouvez nous dire justement sur cette qualité financière du GFI ?

Pierre-Yves Bachelier [Ingénieur Patrimonial - MAIF Solutions Financières] : Le GFI, oui, c'est un bon moyen pour les investisseurs privés de participer à cette valorisation économique mais aussi écologique, de terres qui sont souvent, vous l'avez dit, sous-exploitées, mal exploitées lorsque ce n'est pas géré. Et en gestion de patrimoine, lorsqu'on a affaire à nos sociétaires, qu'on analyse leurs besoins, un diagnostic de leur situation, le GFI a une place, a toute sa place finalement pour diversifier des patrimoines. C'est une classe d'actifs, la forêt, à part entière, lorsqu'on est amené à réfléchir en termes d'investissement. C'est pour ça que la Maif a sélectionné deux partenaires dont Sogénial, gérant du GFI CoeurForest ici présent, qui répondent aux exigences qui sont assez fortes de la Maif en termes de gestion durable des forêts.

Vincent Bezault : Ça, c'est capital. Cela dit, je vais revenir à des questions un peu triviales, mais quand on investit, on cherche à avoir un retour sur investissement. Qu'est-ce qu'on peut espérer en la matière ?

Pierre-Yves Bachelier : Il y a deux niveaux de retour sur investissement possibles. Il y a l'aspect revenu que peut générer le GFI et il y a l'aspect plus-value. Sur le plan du revenu, c'est essentiellement pour un GFI, composé des coupes de bois. Pas de coupes rases, des coupes raisonnées et des coupes qui correspondent à ce qu'une forêt peut fournir chaque année, sans mettre à mal son patrimoine. Ces coupes de bois représentent, en moyenne, en termes de rendement 0,5 à 1,5 % chaque année. Le GFI, disons-le, ce n'est pas un outil privilégié de revenus complémentaires réguliers. D'ailleurs, les gérants peuvent soit distribuer, soit capitaliser ces revenus. L'autre aspect, c'est l'aspect valorisation. Et pour cela, il y a une slide qui peut s'afficher au moment que je vous parle,

Texte à l'image : Le prix moyen de l'hectare de forêt en France

Pierre-Yves Bachelier : c'est de regarder l'historique de la valorisation des massifs forestiers en France. C'est-à-dire que le prix moyen de l'hectare de forêt a plus que doublé entre 2000 et 2023.

Cela représente une valorisation annuelle, en moyenne, équivalente à un peu plus que 3 %. Et cela, de manière très peu volatile, contrairement à certains actifs en gestion de patrimoine qui peuvent évoluer en dents de scie, la forêt, c'est plutôt très linéaire. Alors, cela ne veut pas forcément dire qu'on peut attendre 3 % dans les années à venir parce que les performances passées ne doivent pas préjuger, on le sait bien, des performances futures, mais c'est néanmoins un bon indicateur.

Vincent Bezault : Donc, en tout cas, l'actif forestier s'apprécie régulièrement dans le temps. On peut dire cela, à son rythme, mais il le fait, en tout cas, il l'a fait dans le passé. Le GFI présente également des avantages fiscaux, non ?

Pierre-Yves Bachelier : Oui, tout à fait. Il y a trois types d'avantages fiscaux.

Texte à l'image : Avantages fiscaux du GFI. [Impôt sur le revenu. Réduction de 18 % de l'investissement.] [Droits de succession ou de donation. Abattement de 75 % sur les actifs forestiers.] [Impôt sur la fortune immobilière. Exonération totale.]

Pierre-Yves Bachelier : Et on sent bien à travers ces avantages fiscaux que le législateur a souhaité inciter et favoriser l'investissement en forêt. Et donc, la forêt, le GFI, c'est plutôt un couteau suisse en gestion de patrimoine, un peu comme ce que peut être l'assurance vie, parce qu'il a trois niveaux d'optimisation fiscale. Un, au niveau de l'impôt sur le revenu. Deux, au niveau de la transmission de patrimoine. Et trois, au niveau de l'IFI, impôt sur la fortune immobilière pour les personnes qui sont concernées. Sur le plan de l'impôt sur le revenu, il s'agit d'une réduction de l'impôt en fonction de l'investissement. Si, par exemple, vous, Vincent, vous investissez 10 000 euros en parts de GFI, et bien, vous aurez l'année suivante, 18 % de réduction, à savoir 1 800 euros, de réduction de votre impôt sous condition de conserver les parts de GFI pendant au moins 7 ans. Et sachant que cette réduction d'impôt est soumise au plafonnement des niches fiscales, on ne peut pas avoir plus que 10 000 euros de certains avantages fiscaux chaque année. Il y a des possibilités de report mais c'est un petit peu technique, et on fait attention, c'est du cas par cas, en fonction de nos sociétaires. En tout cas, il y a bien cet avantage en termes d'impôt sur le revenu. Deuxième avantage, c'est au niveau de la transmission. En cas de décès ou bien de donations, il faut savoir qu'il existe une exonération de quatre quarts de la valeur des actifs forestiers qui composent un GFI. Un GFI est composé en très grande majorité d'actifs forestiers, bien sûr, il faut savoir qu'il y a un petit peu de trésorerie. Et si vous souscrivez, par exemple, 45 000 euros de parts de GFI, dont 5 000 euros équivalent trésorerie, sur les 40 000 euros d'équivalents actifs forestiers, il y aura trois quarts, à savoir 30 000 euros, qui seront exonérés de droits de succession ou de donations. Donc sur 45 000 euros souscrits, c'est près de 75 % de la valeur globale en réalité. Et ce, sans limite de montant.

Vincent Bezault : Et du côté de l'IFI, on a une exonération également ?

Pierre-Yves Bachelier : Oui, tout à fait. Du côté de l'IFI, on a une exonération totale. Quand bien même, les actifs forestiers, ça fait partie juridiquement de l'immobilier qui devrait être soumis à l'IFI. Là, il y a une exonération totale pour le groupement forestier d'investissement au niveau de l'IFI.

Vincent Bezault : Et à qui s'adresse le GFI ? A quel type de profil ?

Pierre-Yves Bachelier : Outre le fait d'être intéressé par la forêt, ça peut concerner tout un chacun, puisque ça a beaucoup de sens, comme on l'a vu avec Jean-Philippe, à l'instant, sur le plan purement fiscal, on a plutôt 3 types de profils qui sont fonction de l'âge finalement. On a des personnes qui sont actives, qui travaillent et qui vont être plus facilement intéressées par la réduction d'impôts sur le revenu. On a des personnes qui sont retraitées, mais jeunes retraitées, et qui pourront éventuellement souhaiter réduire leur impôt sur le revenu au moment où ils souscrivent des parts de GFI, mais qui pourront également, l'un n'empêche pas l'autre, c'est tout à fait cumulatif, profiter d'une transmission, soit par décès à long terme, soit par donation de manière anticipée, optimisée. Et puis, on a parfois des personnes qui sont un peu plus avancées en âge et qui vont vraiment être plus intéressées par cet aspect transmission, avec des souscriptions parfois un peu plus importantes et c'est un bon levier pour optimiser. Et d'ailleurs, on peut rappeler que, passé 70 ans, en assurance vie, qui est quand même un outil phare de la gestion de patrimoine, les avantages deviennent un petit peu moins conséquents en termes de transmission. Il se trouve que le GFI peut être un bon relais si la situation de nos sociétaires s'y prête. Puis enfin, il faut rappeler que, lorsqu'on n'a pas d'héritier en ligne directe, toujours en termes de transmission, les droits de succession peuvent parfois être forts. Si vous avez comme héritiers vos frères et sœurs, vos neveux et nièces, voire même des tiers, les tranches d'imposition peuvent aller jusqu'à 45, 55, voire 60 %. Et dans ces cas-là, le GFI peut avoir encore plus de sens.

Vincent Bezault : Donc si je récapitule, on a une réduction d'impôts sur le revenu, si on veut. On a surtout un gros avantage en termes de droits de succession. C'est très important. Et on n'a pas de taxation à l'IFI avec une forêt. Donc ça aussi, c'est un aspect à retenir pour les gros patrimoines immobiliers. Jean-Philippe, on a compris, je l'espère, qu'une forêt avait besoin d'être travaillée et gérée. Est-ce que vous pouvez nous donner des exemples d'actions récentes que vous avez entreprises au sein de vos forêts ?

Jean-Philippe Roux [Gérant du GFI CoeurForest - SOGENIAL] : Oui, on va parler d'une forêt dont on a fait l'acquisition à Milly-la-forêt, qui est à côté de la forêt domaniale de Fontainebleau que beaucoup de gens connaissent. La forêt plutôt emblématique d'Ile-de-France. Là, pour le coup, c'est le poumon vert de l'Ile-de-France, Fontainebleau. Ça a été aussi la forêt des pré-Impressionnistes et des Rois de France. Donc on a eu la chance de pouvoir acquérir une parcelle privée à côté, on touche vraiment la forêt domaniale. Et là, quand on arrive dans une forêt, avant de faire des actions, on observe. On ne va pas faire des actions comme ça. Déjà, on connaît la forêt parce qu'on a fait l'expertise avant de l'acheter. Mais on va observer ce qui va se passer pendant un

an ou deux. Il y a des saisons, en France, on a la chance d'avoir 4 saisons. La forêt ne va pas travailler pareil d'une saison à l'autre. Et sur 2 ans, on va voir un petit peu comment se comporte cette parcelle-là. Est-ce qu'on est en bon état sanitaire ? Est-ce qu'il y a un mélange d'essences ? Est-ce que cette essence qui est en place, on sait par des études scientifiques qui sont très fournies et documentées aujourd'hui, on a des logiciels qui sont très précis pour nous dire : cette essence-là à cet endroit précis, dans 10 ans, il n'existera plus avec le réchauffement climatique. Elle ne va pas pouvoir subir en fait cette différence de température. C'est vrai pour le chêne pédonculé. Savez-vous qu'un chêne pédonculé, donc c'est les gros chênes qu'on voit dans nos forêts, très majestueux, a besoin de 500 litres d'eau par jour.

Vincent Bezault : 500 litres d'eau par jour ?

Jean-Philippe Roux : Cette année est magnifique, il a plu beaucoup. C'est peut-être pas bon pour le tourisme, mais c'est quand même très très bon pour la forêt. On a vu que des 3 dernières années, donc on a eu vraiment des canicules successives. Et là, on a des chaînes qui sont dépérissantes. Ça se traduit par une descente de cimes. On voit, les feuilles redescendent et arrivent à la moitié de l'arbre. Donc là, c'est fini. On sait que, même s'il y a beaucoup de résilience sur le chêne, on sait que dans les 20-30 ans, il va dépérir. Donc celui-là, tant qu'on peut l'exploiter, tant qu'il a une valeur, on va l'enlever. Et à la place, on va mettre peut-être un chêne sessile qui lui n'aura besoin que de 300 litres d'eau ou alors une autre essence puisqu'on va faire des analyses de sols qui vont nous dire exactement ce qu'il faut qu'on mette. Mais c'est quand même un pari. On fait toujours un pari à 50 ou 100 ans.

Vincent Bezault : Vous travaillez sur le temps long. On l'a bien compris parce que 2 ans d'observation d'une forêt. Et c'est un travail extrêmement méticuleux.

Jean-Philippe Roux : Oui, c'est de la haute couture. On va faire une sylviculture à l'arbre. Donc on a une méthode de sylviculture, sans rentrer dans des choses très techniques, mais la sylviculture mélangée à couvert continu, c'est-à-dire qu'on a un mélange d'essences sur la même parcelle, mais aussi un équilibre entre feuillus et résineux. On n'aura pas que du résineux, que du feuillus. On va essayer d'avoir un mélange, alors c'est pas 50-50 forcément, ça va dépendre de la station. Mais on fait un mélange d'essences. Ça, c'est très très important.

Vincent Bezault : Je pense que l'émission a passionné notre auditoire. N'hésitez pas à prendre rendez-vous sur le site www.maif.fr si vous souhaitez investir dans la forêt ou poser vos questions. Les questions auxquelles on n'a pas pu apporter de réponses seront traitées, rassurez-vous. Je vous remercie l'un et l'autre parce que ça a été passionnant. On vous remercie et on vous dit à très bientôt.

Texte à l'image : Mentions légales

MAIF - Société d'assurance mutuelle à cotisations variables - CS 90000 - 79038 Niort cedex 9.

MAIF SOLUTIONS FINANCIÈRES - Société par actions simplifiée au capital de 3 465 134 € - RCS Niort 350 218 467 - 100 avenue Salvador Allende, 79038 Niort cedex 9. Intermédiaire en opérations d'assurance, intermédiaire en opérations de banque et en services de paiement, conseiller en investissements financiers enregistré auprès de la CNCEF et inscrit au registre unique sous le n° 07031206 (www.orias.fr), titulaire de la carte T n° CP| 7901 2016 000

SOGENIAL IMMOBILIER - Société par actions simplifiée, au capital social de 725 000 €, inscrite au RCS de PARIS sous le numéro 322 982 075, siège social : 29 rue Vernet 75008 Paris. Agrément de l'Autorité des Marchés Financiers n° GP-12000026 délivré le 26 septembre 2012.

Les informations délivrées par MAIF Solutions Financières ont un caractère purement informatif. Elles ne constituent donc en aucun cas ni une sollicitation de vente, ni une recommandation d'achat. Les informations portant sur les performances passées ne préjugent en rien des performances futures. Tout investissement dépend de la situation personnelle, de l'horizon d'investissement et du souhait du client de prendre les risques spécifiques à un investissement financier. Certains fonds présentés peuvent également faire l'objet de restrictions de commercialisation qui dépendent de la situation spécifique du souscripteur. Le Groupement Forestier d'Investissement comporte des risques, notamment un risque de perte en capital. Le traitement fiscal dépend de la situation individuelle de chaque client et il est susceptible d'être modifié ultérieurement.

Texte à l'image : Le Groupement Forestier d'Investissement

Le Groupement Forestier d'Investissement (GFI) est une société civile particulière qui a pour objet la constitution, l'amélioration, l'équipement, la conservation ou la gestion d'un ou plusieurs massifs forestiers, et même l'acquisition de forêts et de terrains à boiser. L'investissement en GFI est réservé aux personnes susceptibles par leurs connaissances et par leur souci de diversification des placements financiers, de prendre en compte les particularités de cette forme d'investissement. MAIF Solutions Financières distribue le GFI CœurForest géré par Sogénial Immobilier, société de gestion de portefeuilles indépendante agréée depuis 2012 par l'AMF. Elle est spécialisée dans le management de fonds immobiliers depuis 40 ans.

À R INCONVENIENTS / RISQUE DU GFI

Le GFI comporte les risques suivants :

Risque de perte en capital: le GFI n'offre pas de garantie en capital; ce type d'activité connaît les évolutions et aléas du marché de la sylviculture; par ailleurs s'agissant d'une société civile, les Groupements Forestier n'offrent pas la limitation aux apports de la responsabilité des associés.

Risques d'exploitation et sur les revenus : exposition à un risque de perte, lié notamment à la variation de la production en qualité, en volume et en valeur, le prix du bois n'étant pas constant dans le temps. En outre, l'exploitation forestière est soumise aux aléas climatiques tels que les tempêtes, le gel, la grêle, les incendies et, de manière générale, les catastrophes naturelles ainsi que les risques phytosanitaires. Le Groupement est également exposé à un risque de perte de marchés et un risque de mévente du produit des coupes de bois, lesquels peuvent dégrader les revenus.

Risque de liquidité : la liquidité est fonction des demandes de souscription ou d'acquisition de parts enregistrées par le Gérant.

Aucune garantie ne peut être apportée sur le délai de revente des parts ou sur le prix de cession. Par ailleurs, une contrainte de blocage existe en contrepartie des réductions d'impôt évoquées ci-dessus.

Niveau de revenu prévisionnel du GFI inférieur au marché immobilier d'habitation ou de bureaux.

La commission de souscription à l'entrée peut être élevée.

Le GFI ouvrant droit à réduction d'impôt est soumis au plafonnement des niches fiscales à 10 000 €.

Är INCONVENIENTS / RISQUE DE COEURFOREST

L'abattement fiscal de 75% en cas de transmission est applicable uniquement sur les actifs forestiers : il est donc nécessaire de conserver les parts de GFI à le long terme pour donner le temps au groupement de se constituer un patrimoine forestier, et optimiser ainsi la transmission.

Texte à l'image : Merci pour votre participation.

[Logo MAIF]